

Il s'agit alors de "serrer de plus près l'inexprimable et rendre ces nuances fugitives qui flottent entre le son et la couleur et ces pensées qui ressemblent à des motifs d'arabesques ou à des thèmes de phrases musicales." (*Id.*)

Mais, me direz-vous, avec cela vous arrivez à la décadence ? En effet, car "le style de décadence, est celui où l'unité du livre se décompose pour laisser la place à l'indépendance de la page, où la page se décompose pour laisser la place à l'indépendance de la phrase et la phrase pour laisser la place à l'indépendance du mot." . . .

"Le grand argument contre les décadences, c'est qu'elles n'ont pas de lendemain et que toujoutrs une barbarie les écrase."

"Il en est de même des littératures de décadence. Elles non plus n'ont pas de lendemain. Elles aboutissent à des altérations de vocabulaire, à des subtilités de mots qui rendent le style inintelligible aux générations à venir."

"Qu'importe, répondent les théoriciens de la décadence... Nous nous délectons dans ce que vous appelez nos corruptions de style, et nous délectons avec nous les raffinés de notre race et de notre heure. Il reste à savoir si notre exception n'est pas une aristocratie, et si, dans l'ordre de l'esthétique, la pluralité des suffrages représente autre chose que la pluralité des ignorances." (PAUL BOURGET.)

Est-ce concluant ?

E. Z. MASSICOTTE.

